

dont le dénouement , depuis si longtemps suspendu, semble enfin près de se réaliser.

Quant à l'empire turc , dont l'organisation mal conçue ne pouvait espérer une longue durée , son sort depuis longtemps prévu , sera meilleur alors qu'il sera fixé. Les amis de l'humanité devront même applaudir aux événements qui remettront à des mains plus fortes, plus fermes et plus instruites la direction de ces provinces à moitié soumises et à moitié barbares , trop souvent gouvernées par les vices, par l'ignorance et par la cruauté.

Au point où en sont venues les choses, le sort de Constantinople semble donc être désigné ; et les provinces turques en sont réduites à s'inquiéter seulement de savoir de quelle nation désormais elles feront partie. Cette attente ne doit rien avoir de cruel pour elles ; car, en toute hypothèse, elles ne sauraient perdre à changer de maîtres, et le patriotisme est une vertu trop incompatible avec l'esclavage qui les opprime pour qu'on puisse redouter de froisser leur nationalité. Les dispositions naturelles des lieux , les mœurs et les usages des populations devront d'ailleurs concourir avec les considérations politiques pour décider ces questions importantes.

Après cet aperçu préliminaire , il faut rechercher quelle est la politique qu'il convient à la France de suivre, et quels avantages elle doit obtenir dans la solution inévitablement prochaine de la question d'Orient.

II.

Trois partis se présentent : maintenir le *statu quo* pour Constantinople et s'allier avec l'Angleterre ou avec l'Allemagne pour réaliser cette volonté ; ou consentir un démembrement de la Turquie et s'allier avec la Russie pour obtenir de cette alliance des avantages capables de compenser cette concession ; ou enfin s'opposer seul à l'envahissement de Cons-